



10

Matrice pour un carton d'invitation / Printing block for invitation card, 1977.

## L'Alchimiste

D'abord reconnu comme graveur sur bois, puis comme peintre, créateur d'une quinzaine d'œuvres d'art public, Bill Vincent occupe une place importante dans le paysage de l'art contemporain québécois. Depuis 40 ans, l'artiste autodidacte, originaire de Dorchester (Ontario), a su renouveler sa pratique et resserrer son propos autour de thèmes à portée hautement symbolique touchant les notions de passage, de temporalité et d'éphémérité.

À l'origine de cet art intimement lié à l'observation de la nature, de la matière et du vivant, à l'examen de ses états transitoires, de son inéluctable finalité, mais aussi de son pouvoir de transformation et de régénération, se trouvent une soif d'érudition et une curiosité quasi «scientifique» qui embrasse la littérature, la philosophie, l'histoire de l'art, l'architecture, l'archéologie, la botanique et la biologie. Esprit humaniste, toujours en éveil, l'artiste se fait aussi alchimiste, un alchimiste des temps nouveaux qui puise aux mécanismes de la vie, à la mémoire universelle du monde et de la condition humaine pour rendre tangible l'intangible.

Tant par sa qualité esthétique que par la diversité des formes, des moyens et des sujets déployés, traduisant en définitive des réflexions existentielles et spirituelles profondes, son œuvre dense, rythmée par d'incessants allers-retours entre la gravure et la peinture, interpelle, étonne et séduit tout à la fois. Le présent catalogue résume ainsi, pour la première fois, le parcours hors les sentiers battus de cet artiste unique et inclassable qui, durant quatre décennies, a conduit un fascinant dialogue entre la matière et le sens.

## The Alchemist

First known as a woodcut printmaker and later as a painter and the creator of some fifteen works of public art, Bill Vincent is an important figure in the landscape of contemporary Québec art. For the past 40 years, this self-taught artist from Dorchester, Ontario, has continued to reinvent his approach and refocus his vision around highly symbolic themes touching on passage, temporality and ephemerality.

Bill Vincent's art is closely connected to nature, matter and life, exploring their transient states and inevitable finality, but also their power of transformation and regeneration. At the origin of his art is a thirst for learning and an almost "scientific" curiosity that embraces literature, philosophy, art history, architecture, archeology, botany and biology. His humanist spirit always alert, Bill Vincent is also an alchemist of the new era who draws on the mechanisms of life, the world's collective memory and the human condition to give form to the intangible.

His complex works challenge, surprise and seduce all at once. Their aesthetic quality and diversity of forms, methods and subjects express deep existential and spiritual reflections, travelling constantly back and forth between printmaking and painting. For the first time ever, this catalogue summarizes the unusual path of this unique and unclassifiable artist, who has been conducting a fascinating dialogue between matter and the senses for the past four decades.

11

## Genèse d'une démarche artistique<sup>1</sup>

Lorsqu'on lui demande d'où tout est parti, Bill Vincent cherche dans ses souvenirs. Né en 1953 à Dorchester, village ontarien de mille habitants situé à quelques kilomètres de London, il est l'aîné d'une famille de cinq enfants. Le décès de son père le confronte pour la première fois, à l'âge de 12 ans, à la fragilité de la vie et à la réalité de la mort, thèmes qui resurgiront dans ses œuvres.

Bien sûr, comme tous les enfants, il aime dessiner (fig. 1 et 2). Sa mère, qui peint en dilettante, décèle chez lui des aptitudes innées et lui lègue ses pinceaux et quelques tubes de couleur à l'huile: son premier matériel d'artiste!

«J'ai eu le privilège de grandir dans un milieu ouvert et sensible à l'art, relate-t-il. La campagne environnante, le travail à la ferme des voisins, les animaux, le cycle des récoltes m'ont éveillé très tôt à l'observation directe de la nature. Ce réflexe ne m'a jamais quitté.»



12

Fig. 1 *Paysage 1*, 1962. Dessin au crayon / drawing, 28 x 22 cm.

## The Genesis of an Artistic Approach<sup>1</sup>

When asked where it all started, Bill Vincent searches his memory. The eldest of five children, he was born in 1953 in Dorchester, Ontario, a village with a population of 1,000 just a few kilometres from London. His father died when he was only 12 years old, forcing him for the first time to confront the fragility of life and the reality of death, themes that reoccur in his work.

Like all children, he loved to draw (fig. 1 and 2). His mother, who painted as a hobby, noticed his natural talent and gave him some of her brushes and a few tubes of oil paint – his first art supplies!

"I had the privilege of growing up in an environment that was open and sensitive to art. The surrounding countryside, work on the neighbours' farm, the animals and the harvest cycle awakened me early on to direct observation of nature. This reflex has never left me."

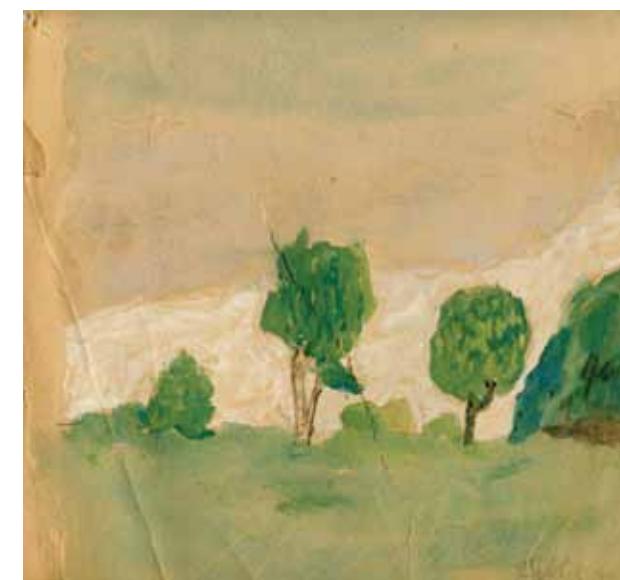


Fig. 2 *Paysage 2*, 1962. Peinture à l'aquarelle / watercolor, 30 x 24 cm.

Intelligent et curieux, rêvant même de devenir scientifique, il éprouve pourtant des difficultés en classe. Ses professeurs l'encouragent à dessiner, activité pour laquelle il démontre une concentration et une persévérance surprenantes. Il exécute parfois pour eux de petits paysages, des marines ou des natures mortes copiés à partir d'illustrations ou réalisés sur le motif: ses premières commandes!

«À la maison, nous avions une édition illustrée des *Trésors du Louvre*, que je feuilletais sans arrêt. Déjà, tout petit, j'étais nourri par les images des œuvres de Rembrandt, Constable, Brueghel (fig.3), Dürer, De Vinci, des peintres impressionnistes et de plusieurs autres grands maîtres de l'histoire de l'art qui restent des sources d'inspiration.»



Fig. 3 Pieter Bruegel (1525-1569), *Les Mendicants/The Beggars*, 1568. Huile sur bois / oil on wood, 18,5 x 21,5 cm. Musée du Louvre. Photo: RMN-Gérard Blot.

Intelligent and curious, even dreaming of becoming a scientist, he encountered problems at school. His teachers encouraged him to draw, an activity for which he showed amazing concentration and perseverance. He sometimes painted little landscapes, seascapes or still lifes for them, copied from illustrations or created as his first commissions!

"At home, we had an illustrated edition of the *Treasures of the Louvre*, which I was constantly flipping through. At a very young age, I was already being nurtured by the works of Rembrandt, Constable, Brueghel (fig.3), Dürer, De Vinci, impressionist painters and several other great masters in the history of art, who are still sources of inspiration to me."

<sup>1</sup> Propos recueillis lors d'entrevues avec l'artiste en novembre 2013 et en mars 2014.

<sup>1</sup> Comments collected during interviews with the artist in November 2013 and March 2014.

La ville de London offre un premier cadre d'apprentissage et d'émulation artistique à l'adolescent, qui fréquente la *H. B. Beal Technical School* (*Bealart*), une école de métiers réputée pour l'excellence de son programme d'arts plastiques. D'importants artistes ontariens, tels que Herb Ariss, Philip Aziz, Jack Chambers, Greg Curnoe, Ron Martin et Murray Favro, sont au nombre des anciens élèves et des enseignants qui ont fait la renommée de l'institution. En plus d'y recevoir une formation générale, il s'initie aux rudiments de la gravure en relief. Une révélation! Il découvre tout à coup dans cet art millénaire un mode d'expression qui fait appel à ses habiletés en dessin, à son sens de la minutie, à son esprit à la fois perfectionniste et rigoureux.

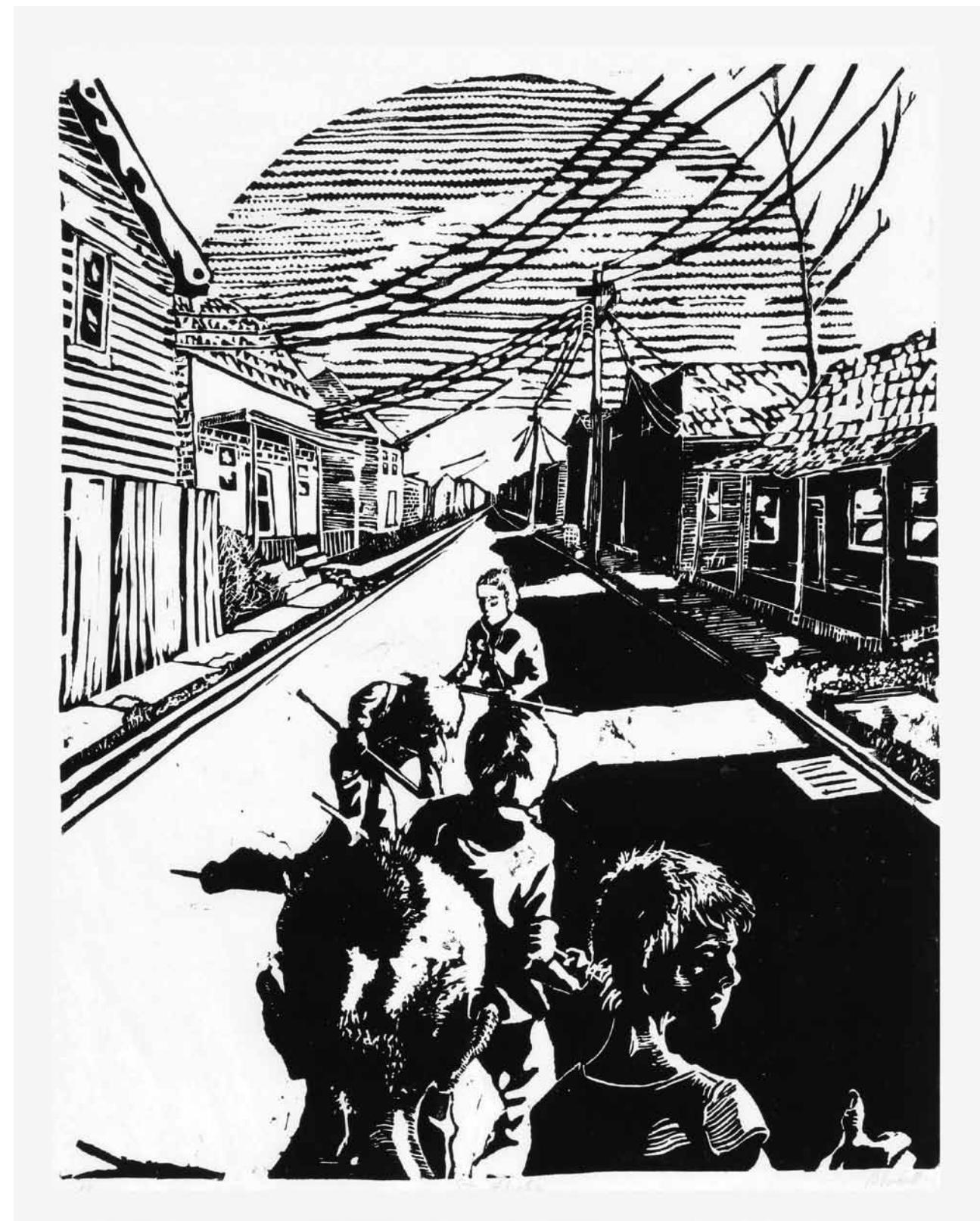
En 1972, Bill Vincent s'engage activement à la mise sur pied d'un atelier d'estampe à London<sup>2</sup>, grâce à une subvention gouvernementale, et participe à sa première exposition de groupe. Les efforts placés dans ses projets personnels, au détriment de ses études, entraînent malheureusement son renvoi de la *Bealart*. Le jeune graveur, peu à l'aise avec un encadrement trop normalisé, se résout donc à renoncer à une instruction académique qui ne semble pas faite pour lui. Ironiquement, le métier défini par la pratique de la gravure sur bois, celui-là même qui le rebutera bien des années plus tard, a quelque chose de rassurant et de stimulant. Dévorant livre après livre, multipliant ses centres d'intérêt, approfondissant ses connaissances, c'est à titre d'autodidacte, avide d'apprendre et habitué par un désir ardent de dépassement qui ne le quittera plus jamais, qu'il s'engage dans la vie adulte.

Avec le recul, il apparaît plus clairement à l'artiste que ses difficultés scolaires, peut-être aussi son tempérament persévérant et obstiné, soient la résultante d'un léger trouble dyslexique, méconnu à l'époque.

The city of London provided the adolescent with his first environment for learning and artistic emulation. He attended H. B. Beal Technical School (*Bealart*), a vocational school renowned for the excellence of its visual arts program. Major Ontario artists, such as Herb Ariss, Philip Aziz, Jack Chambers, Greg Curnoe, Ron Martin and Murray Favro were among teachers and alumni who made the institution's reputation. In addition to receiving a general education, he learned the basics of relief printing. A revelation! He had suddenly discovered in this ancient art form a mode of expression that called on his drawing skills, his sense of detail and his spirit of perfection and thoroughness.

In 1972, Bill Vincent became actively involved in setting up a printmaking studio in London<sup>2</sup> with the support of a government grant, and participated in his first group exhibition. The effort he put into his personal projects to the detriment of his studies, unfortunately led to his dismissal from *Bealart*. Uncomfortable with a strict framework, the young printmaker decided to give up academic instruction, which did not seem to suit him. Ironically, in the technical discipline defined by woodcut printmaking, the same skill he would reject many years later, he discovered something reassuring and stimulating. Devouring book after book, expanding his centres of interest and deepening his knowledge, he began his adult life as a self-taught artist, eager to learn and filled with a burning desire to surpass himself, which would never leave him.

In retrospect, it seems likely to the artist now that his problems at school and his perseverant and stubborn nature may have been the result of mild dyslexia, a little-known condition at the time.



Cat. 1 *Street Hockey*, 1972. Gravure sur linoléum / linocut, 59 x 46 cm.

«Enfant, ce qui pouvait paraître évident pour un autre ne l’était pas nécessairement pour moi, reconnaît-il. Il m'a donc fallu développer toutes sortes de moyens détournés pour apprendre rapidement. Penser *out of the box*, comme on dit en anglais, amène à voir les choses autrement, sous un angle différent, sous une lumière inattendue et parfois même originale. Encore aujourd’hui, j’ai besoin d’analyser, de classifier, de catégoriser, de focaliser, bref, d’écouter en monophonie pour me faire une idée.»

Cette différence dans la façon de voir et d’appréhender les choses, qu'il a au fil du temps tourné en avantage, aura la plus grande des incidences sur son cheminement d’artiste. Se faire soi-même, sans guide, en autant que cela soit possible, comporte des risques de tâtonnements et de dérives dont il a pris conscience très tôt. Avec le temps et l’expérience, un rituel d’atelier axé sur la discipline, la recherche et la réflexion, duquel il ne déroge plus, s'est instauré.

«Tous les soirs, je fais un bilan de mes pensées, de mes lectures et de mes recherches de la journée. Cela m'aide à trouver de nouvelles directions dans mon travail. Depuis des années, j'ai dû remplir des dizaines de cahiers de notes et de dessins. Des pages entières et des fragments physiques de mes écrits se retrouvent d'ailleurs dans plusieurs de mes tableaux. L’élaboration d’archives personnelles fait partie intégrante de mon processus de création.»

En 1975, le jeune Ontarien unilingue anglophone se pose à Québec. L’immersion dans la culture francophone québécoise, alors en pleine effervescence nationaliste, met ses capacités d’adaptation à l’épreuve. Ce qui, au départ, ne devait être qu’un court séjour se prolonge. La ville historique, avec sa dynamique culturelle et sa communauté d’artistes formés à l’École des beaux-arts ou frais émoulus de l’École des arts

“As a child, what might have seemed obvious to someone else was not necessarily obvious to me. So I had to develop all kinds of roundabout ways to learn quickly. Thinking *out of the box* leads us to see things in another way, from a different perspective, in an unexpected and sometimes original light. Still today, I need to analyze, classify, categorize, focus – in short listen in mono – to understand things better.”

This difference in how he saw and understood things became an advantage over time and would have the greatest impact on his artistic journey. Working on one’s own, without a guide insofar as possible, implies the risks of trial and error and going off in unproductive directions, risks of which he became aware very early. With time and experience, he established a studio ritual based on discipline, research and reflection, to which he stuck religiously.

“Every evening, I make a record of my thoughts, my reading and my research of that day. This helps me find new directions in my work. Over the years, I’ve probably filled dozens of notebooks and drawing pads. Entire pages and physical fragments of my writings are also found on several of my paintings. Creating personal archives is an integral part of my creative process.”

In 1975, the young unilingual English-speaking Ontarian arrived in Québec City. Immersion in the Québec Francophone culture, then bubbling with nationalist energy, tested his ability to adapt. What was initially to be a short visit became a longer stay. The historic city with its cultural dynamic and a community of artists trained at École des beaux-arts or fresh from Université Laval’s fine arts school, offered many attractions, which ended up keeping him in the city permanently.

visuels de l’Université Laval, offre de nombreux attraits qui finissent par le retenir en permanence.

La reconnaissance de ses pairs et une réputation bien établie au Québec et au-delà, font qu'il n'y a pas trace aujourd’hui d'un quelconque sentiment d'imposture chez l'autodidacte. Sa curiosité intellectuelle, sa constance dans le travail et sa volonté d'aller au fond des choses ont eu raison de bien des écueils. Dans le défi de la création sans compromis qu'il s'était fixé au départ, les rencontres, les échanges, les réajustements et les inévitables remises en question ont joué et continuent de jouer un rôle essentiel.

If there were any suspicions in the early years that the self-taught artist was a bit of an imposter, these doubts have been since dissipated by his well-established reputation in Québec and beyond. His intellectual curiosity, the consistency in his work and his desire to go deep into his subject matter have triumphed over many setbacks. In the challenge he initially set to create without compromise, meetings with other artists, discussions, readjustments and inevitable self-doubt have played, and continue to play, a vital role.



Fig. 4 *Boys on the Roof*, 1974. Gravure sur bois / woodcut, 70 x 52,5 cm.